

VIKINGS

GLOIRE ET DÉCLIN

SÉRIE DOCUMENTAIRE

À PARTIR DU 18 SEPTEMBRE - 21H

 NATIONAL
GEOGRAPHIC





“

Au-delà des clichés, découvrez sur la chaîne National Geographic la véritable histoire des Vikings dans la série documentaire « **Vikings : gloire et déclin** ».

Cette série documentaire en six parties rend compte des toutes dernières découvertes sur les Vikings et révolutionne notre point de vue sur les faits d'armes des plus grands guerriers de l'Histoire.

« **Vikings : gloire et déclin** » sera diffusée sur la chaîne National Geographic à partir de **dimanche 18 septembre à 21h** à raison de deux épisodes par semaine. Les épisodes seront disponibles en Replay dès le lendemain de leur diffusion pendant 30 jours sur MyCanal.

”

Pendant plus de trois siècles, les Vikings ont pris la mer pour partir en guerre. Mais étaient-ils vraiment des pillards assoiffés de sang, ou bien d’habiles politiciens ? **Cette nouvelle série documentaire plonge les téléspectateurs au temps des premières grandes expéditions vikings**, loin des côtes scandinaves, du pillage de York aux sièges de Paris. Elle évoque chronologiquement leur histoire, les mythes et légendes, la route commerciale développée jusque vers Bagdad à l’Est, l’exploration de l’Amérique à l’Ouest, l’ascension et la chute des plus grands guerriers de l’Histoire.

Notoirement impitoyables, ne reconnaissant d’autres lois que les leurs, les Vikings ont étendu leur empire bien au-delà de ce que l’on croyait possible. Connus pour leur goût du sang, les Scandinaves sont devenus le peuple le plus redouté de l’Histoire. Mais la vision que nous en avons conservée est celle de la chrétienté, et ce n’est qu’aujourd’hui, après **un examen plus rigoureux des sagas mythiques et grâce aux nouvelles découvertes bioarchéologiques, que nous pouvons enfin savoir qui ils étaient vraiment.**

Les récits des redoutables Vikings sont ponctués de massacres sanglants, d’épisodes de terreur et de pillages,

mais derrière cette violence sordide se cache une histoire authentique des plus fascinantes. **Les Vikings étaient certes de féroces guerriers, mais aussi des navigateurs chevronnés, des explorateurs intrépides, des artisans, des marchands, des politiciens et des poètes.**



“
Les Vikings furent les premiers Européens à fouler les plaines sauvages d’Amérique.

”



Du VIII^e au XII^e siècle, ces guerriers nordiques ont conquis la Grande-Bretagne et l’Irlande, assiégé Paris, construit des réseaux commerciaux complexes jusqu’à Constantinople et Bagdad, et été **les premiers Européens à fouler les plaines sauvages d’Amérique...** avant de sombrer dans l’obscurité. Cette série exceptionnelle suit les vestiges, dans différents pays, de leur ascension et leur chute, en revenant en détail sur la genèse de ce peuple, et les raisons qui l’ont amené, le premier, à s’aventurer si loin de ses terres pour partir à l’assaut de monastères, le long des côtes britanniques et irlandaises.

Cette série a fait l’objet de reconstitutions minutieuses, étayées par quelques-uns des plus grands experts internationaux, dont Stefan Brink (professeur d’études scandinaves à l’université de Cambridge), Terry Gunnell (professeur de folkloristique à l’université d’Islande), Anders Winroth (professeur d’histoire médiévale à l’université d’Oslo), Cat Jarman (bioarchéologue et autrice de River Kings), Søren Michael Sindbæk (archéologue à l’université d’Aarhus), et Clare Downham de l’université de Liverpool, autrice de Viking Kings of Britain and Ireland).

« **Vikings : gloire et déclin** » est une série produite par Abacus Media Rights et coproduite par Dash Pictures et Night Train Media. Herbert L. Kloiber, Olivia Pahl, Daniel Sharp et Anna O’Malley sont les producteurs délégués de la série.

LES GRANDES HEURES DE LEUR HISTOIRE



9^{ÈME} SIÈCLE

Au début du IX^e siècle, les Vikings attaquent les monastères le long des côtes de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. Une peur froide s'empare des occupants de toute habitation risquant d'être attaquée. Portmahomack, un petit village de pêcheurs, abritant un somptueux monastère sur la côte est de l'Écosse fût le site d'un assaut particulièrement vicieux. Bien plus fertile que les terres scandinaves, la Grande-Bretagne voit s'installer les Vikings qui montent de grands camps pour survivre aux hivers. Leurs armées y prennent de l'ampleur, leurs ambitions également. La métropole médiévale en plein essor de York va bientôt faire face à leur colère.

Au milieu du IX^e siècle, les Vikings ont pris goût à la terre et au pouvoir politique. L'empire Viking prend encore de l'ampleur avec l'arrivée d'Ivar le Désossé, roi autoproclamé de tous les Vikings. Après avoir échauffé sa grande armée païenne en écrasant des crânes sur les champs de bataille d'Irlande, Ivar prend d'assaut la côte est de la Grande-Bretagne en visant la Northumbrie et notamment la métropole animée de York. Le siège d'Ivar en est venu à représenter une nouvelle aube de la stratégie viking : de pillards impitoyables à conquérants, colons et acteurs politiques.



793

**Attaque contre
la communauté
religieuse de
l'île sacrée de
Lindisfarne**

Au début de l'été de l'an 793, une petite flotte viking lève l'ancre pour traverser la mer du Nord. Elle se dirige vers un riche monastère situé sur l'île de Lindisfarne. Située au Nord-Est de l'Angleterre, l'île est considérée comme étant un site sacré. Le monastère est un centre éminent des débuts du christianisme. Les moines, gardiens du sanctuaire de Saint Cuthbert, protègent les richesses et l'aura spirituelle des lieux au péril de leur vie. À marée haute, l'île est coupée du continent. La fine bande de terre qui la relie à la terre, la chaussée, est submergée par les vagues. C'est le moment que choisissent les Vikings pour passer à l'attaque, conscients que la mer va empêcher toute tentative de venir à la rescousse des assiégés. Lindisfarne a beau être une petite île, elle ne manque pas de richesses. Et de ressources humaines. Les Vikings dépouillent Lindisfarne de tout ce qu'ils peuvent emporter, avant de repartir récolter les lauriers de la gloire chez eux, ne laissant dans leur sillage que mort et saccage.



866, York. Une métropole florissante débordant de pouvoir religieux et politique. Un centre économique animé et une nouvelle cible pour les Vikings. Si York succombait à leur emprise, l'ordre établi s'effondrerait bientôt. Ivar le Désossé et sa vaste flotte de guerre débarquent ivres de conquête et affamés de bataille. Les grondements de la guerre civile en Northumbrie atteignent bientôt le roi de tous les Vikings. Arrachant les chevaux des habitants, les guerriers se précipitent vers le nord. Les puissants murs de York ne pouvaient pas retenir la grande armée païenne. La victoire des Vikings était sans équivoque. York devait devenir la pièce maîtresse de l'empire d'Ivar, complétant son fief irlandais à Dublin. Les anglo-saxons vaincus et les nouveaux suzerains scandinaves ont été soudainement contraints de vivre côte à côte. Alors que York prospérait, les Vikings jetèrent leur dévolu sur d'autres grandes villes. Mais la guerre coûterait cher. Des ressources considérables seraient nécessaires pour continuer la campagne, pour conquérir l'Angleterre. De vastes réseaux permettaient aux Vikings de faire le commerce des fourrures, de l'argent, des bijoux et de la soie. Mais rien n'a apporté la richesse plus rapidement que de forcer leurs captifs à se livrer au commerce très rentable d'esclaves.

866

Siège d'York

860

Attaque de Constantinople

Certains Vikings ont choisi d'aller vers l'est. Et au fil du temps, ces explorateurs, commerçants et guerriers deviendront connus sous le nom de Rus. Les Scandinaves savaient qu'un temps plus froid signifiait une meilleure fourrure et qu'une meilleure fourrure rapportait des prix plus élevés. C'est cette prise de conscience qui a d'abord attiré ces chasseurs intrépides vers l'est, à travers la mer Baltique, dans les forêts glaciales de ce qui allait devenir la Russie moderne. Les premières découvertes archéologiques dans ces régions offrent des théories passionnantes sur les Vikings. Au milieu du IXe siècle, les Rus ont finalement atteint l'Empire byzantin. Il est clair qu'aucune autre ville n'a autant captivé leur imagination que sa capitale, la ville de Constantinople. La ville la plus grande et la plus riche d'Europe. À l'époque, c'était le centre du monde moderne. Possédant de vastes réserves de soie et d'argent, la capitale byzantine faisait du commerce à travers l'Europe à l'ouest et avec la Chine et l'Inde à l'est. En l'an 860, ils se montreront bien plus que de simples commerçants. Les Rus n'ont pas réussi à prendre Constantinople mais sont restés proches de la ville dans les décennies qui ont suivi l'attaque. Soucieux de garder les guerriers agressifs et imprévisibles de leur côté, les dirigeants de la ville ont rédigé un traité et avec lui une relation très précieuse est née.



1066

La chute de l'empire Viking

Mais la Norvège et le Danemark du Xe siècle ont vu la montée en puissance de rois avides de pouvoir unifiant les peuples de leurs nations, adoptant les croyances influentes du christianisme et s'installant dans un mode de vie plus européen. Les Vikings évoluaient. Au fur et à mesure que leur force grandissait, leur richesse prospérait et les dirigeants vikings commencèrent à convoiter le royaume anglais. En l'an 1066, deux batailles brutales ont changé à jamais le cours de l'histoire, marquant la chute fracassante du vaste empire des Vikings et l'arrivée de Guillaume le Conquérant comme roi d'Angleterre.

Une voie d'expansion restait vers le sud et l'Empire franc, débordant sur la France, la Belgique et l'Allemagne modernes. Consumés par la promesse scintillante de richesse, les Vikings ont tout ravagé sur le chemin vers Paris, motivés par le vol de trésors à transporter à travers l'océan vers leur terre natale. Leur plan : un assaut implacable sur la ville, des attaques qui modifieraient définitivement le tissu de l'Empire franc et jetteraient les bases de la formation éventuelle de la Normandie par les Normands. Alors que les Romains disparaissaient dans un lointain souvenir, l'Empire Franc traversait l'Europe occidentale. Ses chefs ont uni leurs tribus, réclamant des terres laissées en déroute par la chute de l'Empire romain. Les Vikings ont pris d'assaut l'Aquitaine sur la côte ouest où ils ont lancé leur première attaque sauvage contre l'Empire franc. Mais l'escarmouche fut un échec pour les Vikings. Près de 100 pillards ont péri le long des rochers pointus et peu profonds du rivage. Les survivants ont fui vers la mer, où leurs corps ont été écrasés par des tempêtes déchaînées. En l'an 814, Charlemagne meurt. Il laisse derrière lui un héritage impressionnant de campagnes militaires inégalées et son seul et unique fils survivant, Louis le Pieux. Paris, l'an 845. Une flotte imposante de 120 navires vikings animés débordant de milliers de combattants expérimentés court le long de la Seine. Une île compacte et densément peuplée de 20 000 personnes, les défenses de Paris se composaient d'un peu plus qu'un haut mur de pierre enveloppant la ville. Au milieu des années 860, le roi Charles le Chauve fait construire un pont sur la Seine. Construire un pont sur la rivière signifiait que vous pouviez empêcher les Vikings de naviguer et de remonter la rivière à la rame. C'était donc une tentative de défense contre les Vikings. Mais les armées vikings étaient plus grandes et plus fortes. Quelques simples ponts ne les arrêteraient pas. En l'an 885, un collectif vorace de soldats vikings chassés d'Angleterre par le roi Alfred avait fusionné avec des gangs meurtriers de pillards qui avaient saccagé la Flandre.

885

Siège de Paris



À l'occasion de la diffusion de la série « **Vikings : gloire et déclin** » le site National Geographic France propose une série d'articles qui permet d'aller encore plus loin dans les connaissances sur l'empire Vikings.



LES VIKINGS ÉTAIENT-ILS AUSSI VIOLENTS QUE NOUS L'IMAGINONS ?

Souvent représentés dans les récits et témoignages comme un peuple violent et sans pitié, les Vikings n'employaient pourtant pas des méthodes de guerre si différentes de celles des autres peuples européens de l'époque.

Les Vikings ne firent pas de quartier lorsqu'ils prirent d'assaut la ville de Nantes en juin 843, pas même lorsqu'ils trouvèrent des moines barricadés dans la cathédrale de la ville. « Les païens ont décimé toute la multitude de prêtres, de clercs et de laïcs », selon le récit d'un témoin. Parmi les victimes, qui auraient été tuées alors qu'elles célébraient la messe, se trouvait notamment un évêque qui fut canonisé par la suite. Lorsque l'on examine de plus près le récit de l'attaque de Nantes, « une image plus raisonnable émerge », écrit-il. Par exemple, après avoir déclaré que les Vikings avaient tué « toute la multitude », le témoin se contredit en notant que certains des clercs furent faits prisonniers. Et il restait suffisamment de personnes, parmi les « nombreux survivants du massacre », pour payer une rançon afin de récupérer ces prisonniers.

En bref, à part ignorer la règle implicite qui interdisait de traiter les moines et les prêtres d'une certaine manière, les méthodes des Vikings n'étaient pas si différentes de celles des autres guerriers européens de l'époque, affirme Winroth.



Par exemple, en 782, Charlemagne, qui est aujourd'hui dépeint comme le premier unificateur de l'Europe, fit décapiter 4 500 captifs saxons en un seul jour. « Les Vikings n'ont jamais atteint un tel niveau d'efficacité », déclare Winroth avec humour.

L'HISTOIRE DES VIKINGS RACONTÉE PAR LEURS VICTIMES

Les Vikings étaient-ils vraiment cruels ? Winroth fait partie des spécialistes qui pensent que les Vikings n'étaient pas plus assoiffés de sang que les autres guerriers de leur époque. Mais ils ont souffert d'une mauvaise image auprès du public, notamment parce qu'ils s'attaquaient à une société plus instruite que la leur et que, par conséquent, la plupart des récits les concernant proviennent de leurs victimes. De plus, les Vikings étant des païens, ils firent l'objet d'un récit chrétien qui les présentait comme une force extérieure maléfique et diabolique.

« Il y a cette idée générale selon laquelle les Vikings étaient un peuple attrayant et étranger, comme quelque chose que nous ne pouvons pas comprendre de notre point de vue. Cela ne fait que poursuivre l'histoire racontée par les victimes à leur époque », explique Winroth. « On commence alors à les considérer comme des personnages de contes, ce qui est profondément injuste. » En réalité, selon lui, « les Vikings étaient des sortes d'entrepreneurs du marché libre ».

Pour s'en assurer, des spécialistes soulignent



depuis des dizaines d'années les aspects de la vie des Vikings qui vont au-delà de l'aspect guerrier que nous connaissons bien. Ils mettent donc en avant l'artisanat de ce peuple nordique, mais aussi leur commerce avec le monde arabe, leurs implantations au Groenland et à Terre-Neuve, l'ingéniosité de leurs navires et le fait que la majorité d'entre eux restaient sur place après les raids.

« Les autres Européens étaient eux aussi parfaitement horribles », convient Tom Shippey, professeur émérite d'anglais à l'université Saint-Louis, qui écrit souvent sur les Vikings. Il demande toutefois, en

exagérant légèrement : qu'est-ce qui fait que les Vikings gagnaient toujours ?

Selon lui, une grande partie de la réponse à cette question réside dans une « philosophie qui ne ressemble à rien d'autre en Europe » : la vénération de l'idéal du guerrier, un humour macabre, mais aussi une absence de la peur de la mort.

En outre, comme le souligne Martin Arnold, professeur spécialisé dans l'ère des Vikings à l'université de Hull, le pape imposait des limites à la guerre menée par les Chrétiens, et menaçait d'excommunication les chefs qui devenaient trop agressifs. Aucune force n'imposait de telles règles aux Vikings.



LA VRAIE MOTIVATION DES RAIDS VIKINGS

Selon Winroth, les Vikings ne partaient pas au combat pour un amour irrationnel du chaos, mais plutôt pour des raisons pragmatiques, à savoir la constitution de fortunes personnelles et le renforcement du pouvoir de leurs chefs de clans. Pour preuve, Winroth énumère les cas où les chefs vikings négocièrent ou tentèrent de négocier un paiement.

Par exemple, avant la bataille de Maldon en Angleterre, un messager viking débarqua et s'écria devant plus de 3 000 soldats saxons : « Il vaut mieux pour vous que vous évitiez ce combat en nous payant un tribut... Nous n'avons pas besoin de nous entretuer ». Les Anglais choisirent de se battre, et furent vaincus. Comme tout le monde, les Vikings préféraient gagner par la négociation plutôt que de risquer une défaite, explique Winroth. Tous les endroits attaqués par les Vikings ne furent pas décimés, malgré les nombreuses affirmations des scribes qui écrivaient « tout a été détruit ». Winroth remarque que Dorestad, un centre de commerce qui se trouvait dans ce qui est aujourd'hui les Pays-Bas, fut mis à sac quatre fois en l'espace de quatre ans à partir de 834, et qu'il continua malgré tout à prospérer. Les raids vikings étaient considérés comme des « frais généraux », selon Winroth, et un bon nombre de commerçants faisant des affaires à Dorestad étaient sans doute nordiques.

Dans le même ordre d'idées, Winroth souligne à quel point les Vikings étaient liés

aux autres Européens. Dans les années 840, un Viking nommé Rörik, dont l'oncle avait été roi au Danemark, pilla les régions côtières du royaume de l'empereur Lothaire Ier, dans ce qui est aujourd'hui la Belgique et les Pays-Bas. Lothaire finit par engager Rörik pour défendre ses terres contre d'autres raids vikings, ce qui était une pratique courante à cette époque. Rörik devint alors l'équivalent d'un prince européen.

Les Nordiques étaient de prodigieux commerçants, vendant des fourrures, des défenses de morse et des esclaves aux Arabes en Orient. Winroth va jusqu'à affirmer que les Vikings apportèrent à l'Europe de l'Ouest un stimulant monétaire dont elle avait grandement besoin durant cette époque cruciale. Le commerce nordique permit une rentrée de dirhams arabes, ou de pièces de monnaie, qui contribuèrent à faciliter la transition vers une économie de commerce plutôt que de troc.

Pourtant, même parmi les spécialistes qui tentent de voir les choses du point de vue des Vikings, des désaccords persistent sur la nature de leur violence. Robert Ferguson, par exemple, ne minimise pas leur férocité, mais il la caractérise comme étant symbolique et défensive : une forme de « guerre asymétrique ».

CHRISTOPHER SHEA

Article à retrouver
en intégralité sur
le site de
National Geographic



“
**Les Vikings avaient
la vénération de
l'idéal du guerrier,
un humour macabre,
mais aussi une
absence de la peur
de la mort..**

”



QUE RÉVÈLENT LES NOUVELLES ANALYSES ADN SUR L'ORIGINE DES VIKINGS ?

Alors que notre vision moderne des Vikings est celle d'un groupe très homogène de robustes guerriers scandinaves aux cheveux blonds, la réalité était tout autre.

Dans l'imaginaire populaire, les Vikings étaient de robustes guerriers scandinaves aux cheveux blonds qui pillaient les côtes du nord de l'Europe. Mais malgré les récits et autres sagas qui célèbrent ces farouches marins aux lignées complexes, il demeure un mythe moderne persistant et pernicieux selon lequel les Vikings auraient été un groupe ethnique ou régional distinct de personnes avec une lignée génétique « pure ». Comme l'emblématique casque « Viking », c'est une fiction qui a surgi dans les mouvements nationalistes de l'Europe de la fin du XIXe siècle. Ce mythe reste célébré aujourd'hui parmi divers groupes suprémacistes blancs qui utilisent la prétendue supériorité des Vikings comme un moyen de justifier la haine. Une étude tentaculaire d'ADN ancien a été publiée dans la revue Nature en 2020 ; elle révèle la grande diversité génétique de ceux que nous appelons les Vikings, confirmant et enrichissant ce que les preuves historiques et archéologiques suggéraient déjà sur ce groupe cosmopolite de commerçants et d'explorateurs.



DES ORIGINES TROUBLES

Qui étaient les Vikings ? La réponse n'a jamais été claire. Le terme « Viking » est lui-même contesté ; il est dérivé de viking, un mot de langue nordique avec une variété de significations qui vont du raid à l'exploration en passant par la piraterie. Il décrivait des groupes de marins scandinaves qui parcouraient les mers entre 750 et 1050 après J.-C. - la période maintenant connue sous le nom d'ère viking. L'étude publiée dans Nature rassemble des

données génétiques tirées des restes de 442 individus distincts, datés d'environ 2 400 avant J.-C. à 1 600 après J.-C. - enterrés dans des zones où les Vikings ont vécu comme le Groenland ; d'autres ont été enterrés le long d'artefacts de style scandinave comme des pièces de monnaie, des armes et même des bateaux entiers.

DE LOINTAINES CONNEXIONS

Les analyses ADN ont révélé que les Vikings étaient un groupe diversifié, avec des an-

cêtres chasseurs-cueilleurs, agriculteurs et des populations de la steppe eurasiennne. La recherche identifie également trois principaux points chauds génétiquement diversifiés où les Vikings se sont mélangés avec des personnes originaires d'autres régions : un point chaud au niveau du Danemark moderne, et un dans chacune des îles de Gotland et d'Öland, en Suède moderne. On pense que ces trois endroits étaient à l'époque des carrefours commerciaux.

Mais si les Vikings ont quitté la Scandinavie et dans certains cas sont rentrés chez eux, l'analyse génétique révèle qu'ils ont plus interagi à l'extérieur qu'à l'intérieur de la région scandinave, se mêlant à un large éventail de peuples rencontrés durant leurs voyages.

« Il est assez clair d'après l'analyse génétique que les Vikings ne sont pas un groupe homogène de personnes », déclare Willerslev. Beaucoup ont des ancêtres originaires du sud de l'Europe et de la Scandinavie, par exemple, ou même un mélange d'ascendance sami (natifs scandinaves) et européenne.

« Nous avons même mis au jour des restes humains enterrés en Écosse avec des épées et des éléments de combat vikings qui ne sont pas du tout scandinaves d'un point de vue génétique », ajoute-t-il.

Willerslev indique par ailleurs que les résultats prouvent que la vague viking n'était pas purement scandinave. « Elle trouve ses origines en Scandinavie, mais elle s'est répandue et s'est associée à d'autres peuples à travers le monde. »



ABSENCE DE LIEN ETHNIQUE

Les sujets étudiés ne présentaient pas non plus autant de points communs avec les Scandinaves modernes que nous pourrions le penser. Seuls 15 à 30 % des Suédois modernes partagent un capital génétique semblable aux individus étudiés qui vivaient dans la région il y a 1 300 ans, ce qui suggère encore plus de migrations et de mélanges de peuples après l'ère viking. Les habitants de la région sous l'ère viking ne se conformaient pas non plus à l'apparence scandinave stéréotypée : les anciens étudiés, par exemple, avaient en moyenne les cheveux et les yeux plus foncés qu'un groupe de Danois modernes sélectionnés au hasard. Les nouvelles données génétiques confirment ce que les chercheurs et les archéologues soupçonnaient depuis longtemps : les Vikings étaient un groupe diversifié non lié par la nationalité ou l'ethnie. « C'est une étude merveilleuse », déclare l'archéologue Jesse Byock, professeur à l'Université de Californie à Los Angeles, qui dirige le projet archéologique Mosfell en Islande et n'a pas pris part à la présente étude. « Elle fournit de nouvelles informations, mais renforce presque tout ce que nous savions déjà sur l'ère viking. » Davide Zori, professeur adjoint d'histoire et d'archéologie à l'Université Baylor, qui n'a pas pris part à l'étude, le rejoint. « Nous commençons à penser que les Vikings n'étaient pas un groupe d'hommes blonds et barbus qui se ressemblaient tous », dit-il. « Nous le savions déjà d'une certaine manière. »



FRÈRES D'ARMES

Si on l'a compris, les Vikings avaient des origines diverses et mêlées, l'étude a également révélé des liens de parenté étroits entre certains des individus étudiés. Dans une sépulture de Salme, en Estonie, où 41 individus suédois ont été excavés avec deux bateaux et leurs armes, quatre frères ont été identifiés, couchés côte à côte. Les chercheurs ont également découvert un lien familial au deuxième degré entre un Viking dans un cimetière danois et un autre à Oxford, en Angleterre, preuve de la mobilité des membres d'une même famille à l'époque. La question à laquelle cette impressionnante étude ADN ne peut cependant pas répondre est la suivante : comment le phénomène viking a-t-il commencé en premier lieu ? Si l'appartenance ethnique n'était pas le lien qui les unissait, quel était-il ? Était-ce la capacité technologique de construire des bateaux et de mener des attaques navales redoutablement efficaces, ou d'autres facteurs étaient-ils en jeu ?

« Les gens peuvent adopter et s'adapter aux modes culturels dominants de survie », dit Zori. « Pour une raison quelconque, être un Viking était l'un des principaux moyens de survivre et de réussir économiquement et politiquement. »

Avec cette nouvelle confirmation qu'au moins 442 Hommes de l'ère Viking étaient génétiquement diversifiés, les historiens

peuvent maintenant élargir leurs recherches. « Il s'agit d'une étude d'une grande ampleur, mais il ne s'agit en réalité que de 450 squelettes », déclare Byock. « C'est une grande étape, mais une étape initiale. » Il espère que ce n'est que le début d'un examen plus large de l'histoire génétique de l'époque.

« On peut sans doute dire que la génétique est un peu plus crédible que les sagas vikings », ajoute Zori. Mais seuls le temps et des recherches supplémentaires, dit-il, peuvent compléter nos connaissances. Maintenant, le travail consistant à étudier les implications de cette nouvelle étude - et à combiner des preuves textuelles et archéologiques avec les nouvelles analyses ADN - peut commencer. Il reste encore beaucoup à apprendre sur la façon dont les Vikings ont vécu et se sont déplacés, étendant leur influence au gré de leurs aventures. « La migration a toujours été un facteur de l'histoire humaine », déclare Zori.

Les récits des exploits des redoutables Vikings évoquent des images de massacre et de terreur, de pillage gratuit et de bains de sang. Mais derrière cette violence impitoyable se cache une fascinante histoire. Les Vikings étaient non seulement d'irréductibles guerriers, mais aussi des navigateurs chevronnés, des explorateurs intrépides, des artisans, des marchands, des politiciens et des poètes. Entre les années 700 et 1100, ces guerriers norrois ont conquis la Grande-Bretagne et l'Irlande, assiégé Paris,

établis de complexes réseaux de commerce allant jusqu'à Constantinople et Bagdad. Ils ont été les premiers Européens à poser le pied sur les plaines sauvages du continent américain avant de sombrer dans l'oubli.

CHRISTOPHER SHEA

Article à retrouver
en intégralité sur
le site de
National Geographic



GUIDE DES ÉPISODES



EN ROUTE POUR LINDISFARNE

Dimanche 18 septembre à 21h

En 793, une attaque contre la petite communauté religieuse de l'île sacrée de Lindisfarne marque le début de l'ère de conquête et d'expansion des Vikings. Ce premier épisode revient sur la genèse de ce peuple, en Scandinavie, avant cette funeste expédition.



LA GRANDE ARMÉE PAÏENNE

Dimanche 18 septembre à 21h50

Le siège d'York a commencé en 866, lorsque la Grande Armée païenne a voulu prendre possession de la capitale de la Northumbrie. Nous examinerons ici les principales batailles, les différents camps et les bastions de l'Angleterre du IXe siècle.



À L'EST, JUSQU'À BAGDAD

Dimanche 25 septembre à 21h

La route de la soie a ouvert des opportunités commerciales aux Scandinaves, à l'Est. En quête de nouvelles richesses, les Vikings, connus en Orient sous le nom de Rus, ont attaqué Constantinople en 860, constituant ainsi une menace redoutée et récurrente de l'Empire byzantin.



LA CHUTE DES FRANCS

Dimanche 25 septembre à 21h50

Le siège de Paris, en 885, est le point culminant des invasions vikings au royaume des Francs. Cet épisode revient sur les attaques persistantes et la présence durable des Scandinaves dans l'Empire franc et par-delà ses frontières.



CAP SUR L'OUEST

Dimanche 2 octobre à 21h

L'instabilité politique en Norvège a conduit certains Vikings à se lancer dans une exploration. Ils ont découvert l'Islande, où ils se sont établis durablement. Une expédition depuis l'Islande leur a permis de découvrir le Groenland et les côtes de Terre-Neuve, ce qui fait d'eux les premiers Européens à avoir foulé le sol américain.



UNE ÈRE NOUVELLE

Dimanche 2 octobre à 21h50

Au milieu du Xe siècle, le règne d'Harald ler, roi d'un Danemark unifié, puissant et christianisé, marque le début d'une nouvelle ère. Mais cela ne durera pas, et les Normands finiront par remporter le royaume d'Angleterre en 1066. Découvrez ici les derniers jours de l'empire viking.



LES CONSEILLERS DE LA SÉRIE

- **Stefan Brink** (professeur d'études scandinaves à université de Cambridge)
- **Terry Gunnell** (professeur de folkloristique à l'université d'Islande)
- **Anders Winroth** (professeur d'histoire médiévale à l'université d'Oslo)
- **Cat Jarman** (bioarchéologue et autrice de The River Kings)
- **Søren Michael Sindbæk** (archéologue à l'université d'Aarhus)
- **Dr Clare Downham** (Université de Liverpool, autrice de Viking Kings of Britain and Ireland)
- **Gísli Sigurðsson** (professeur à l'institut Árni Magnusson de l'université d'Islande)
- **Dr Jonathan Shepard** (professeur d'études vikings et byzantines à l'Université d'Oxford)
- **Knut Paasche** (archéologue et directeur du service d'archéologie numérique de l'institut norvégien des études patrimoniales)
- **Judith Jesch** (professeure d'études vikings à l'université de Nottingham)
- **Jan Bill** (professeur d'archéologie de l'ère viking à l'université d'Oslo)
- **Cecily Spall** (archéologue sur le site de Portmahomack)
- **Dr Christian Cooijmans** (université de Liverpool, auteur de Vikings in the Frankish Realm)
- **Dr Thórir Jónsson Hraundal** (professeur d'études moyen-orientales et vikings à l'université d'Islande)
- **Dr Simon Coupland** (historien à l'université de Cambridge)
- **Dr David Petts** (chercheur archéologue à l'université de Durham)
- **Kim Hjardar** (historien, auteur de Vikings at War)
- **Torfi H. Tulinius** (professeur d'études islandaises médiévales à l'université d'Islande)
- **Sverrir Jakobsson** (professeur d'histoire médiévale à l'université d'Islande)
- **Dr Caitlin Ellis** (professeur d'études vikings en Grande-Bretagne, en Irlande et dans l'Atlantique Nord à l'Institut d'études avancées de Dublin)



DASH PICTURES

Dash Pictures est une société de production spécialisée dans les séries et films documentaires d'exception. Au fil des ans, elle a développé et produit des contenus pour des sociétés de distribution, des plateformes de streaming et des diffuseurs, dont Discovery Channel, Science Channel, National Geographic, BBC, ITV, Channel 4, A+E, NTV, et bien d'autres encore. Outre Vikings : gloire et déclin, Dash a produit les séries scientifiques Plane Crash: Recreated, Deadly Engineering et des programmes voyages, dont Fantastic Friends avec les acteurs de la franchise Harry Potter, Ray Winstone's Sicily et Adventure or Luxury.

Pour plus d'informations



NIGHT TRAIN MEDIA

Night Train Media (NTM) a été fondée en février 2020 par Herbert L. Kloiber, ex-directeur général de Tele München Group. Basée à Munich et à Londres, NTM est active dans le monde entier. Elle dispose d'un vaste réseau de producteurs et de diffuseurs internationaux pour initier, développer, acquérir les droits, coproduire et cofinancer des projets documentaires et de fiction, en anglais et dans les langues des pays concernés. Partenaire de NENT, le principal fournisseur de contenus de divertissement pour les pays scandinaves, NTM bénéficie du soutien de l'investisseur Serafin Group, qui lui permet d'assurer son développement commercial.

Pour plus d'informations



ABACUS MEDIA RIGHTS

Filiale d'Amcomri Entertainment, Abacus Media Rights (AMR) acquiert et distribue une large gamme de programmes d'exception dans le monde entier. Elle travaille également avec les producteurs pour faciliter les préventes et le financement des projets, ainsi que les commandes des diffuseurs. Adepte de la transparence la plus totale, AMR noue des relations durables avec ses clients et s'efforce de leur fournir des solutions positives à chaque étape, depuis le financement initial jusqu'à la diffusion à l'international. Son objectif est de proposer des contenus scénarisés et non scénarisés aux téléspectateurs du monde entier.

Plus d'informations



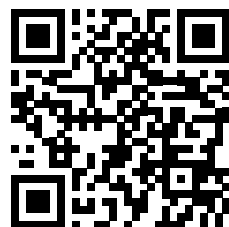
À PROPOS DE NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS



National Geographic Partners LLC (NGP), entreprise commune entre National Geographic et Disney, s'engage à présenter des contenus scientifiques et ambitieux de qualité au travers de différents canaux de communication. NGP comprend les chaînes de télévision de National Geographic (National Geographic Channel, Nat Geo Wild, Nat Geo Mundo, Nat Geo People), les ressources médiatiques, les magazines National Geographic, les studios National Geographic, les plateformes de médias numériques et les réseaux sociaux ; les livres, les plans, les médias pour enfants, les voyages, les expériences et les événements

mondiaux, les activités de vente d'archives, de licence et de e-commerce. Depuis sa création (1888), National Geographic Society (une organisation à but non lucratif) a pour objectif d'approfondir la connaissance et la compréhension du monde et s'engage désormais à aller plus loin, à repousser les limites pour les consommateurs... tout en touchant des millions de personnes à travers le monde, dans 172 pays et en 43 langues. National Geographic Partners reverse 27 % de ses recettes à la National Geographic Society pour financer des travaux dans les domaines de la science, de la découverte, de la conservation et de l'éducation. Pour

en savoir plus, rendez-vous sur www.nationalgeographic.fr



En France, la chaîne National Geographic est disponible dans les offres Canal + (Canal + chaîne 115, Free chaîne 60).





CONTACT PRESSE

Gwendoline OLIVIERO

Responsable communication National Geographic

Gwendoline.oliviero@disney.com

06 13 03 46 71